

Québec français



Le recrutement de l'analphabet

Claude Gaudet

Numéro 48, décembre 1982

L'éducation des adultes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56434ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaudet, C. (1982). Le recrutement de l'analphabet. *Québec français*, (48), 48-51.

La place de la recherche

Les pratiques d'alphabétisation semblent bien implantées. Elles sont nombreuses et variées mais, comme le note Hauteceur, la recherche est rare : « L'alphabétisation a créé l'occasion de produire surtout des discours méthodologiques et des rationalisations pédagogiques (...). Il faudra bien un jour s'attarder à observer plus minutieusement ce dispositif (alphabétisation — rééducation — réadaptation — recyclage) plutôt que de s'abrutir à le perfectionner. »

C'est dans ce contexte que le Groupe de Recherche en Évaluation des Curriculum (GREC) a décidé de se pencher sur les différents aspects de la recherche en alphabétisation. Son intérêt prend naissance tout d'abord chez les étudiants et les agents pédagogiques déjà en relation avec le groupe de recherche, eux-mêmes intéressés à trouver une équipe et un endroit pour mener à bien leurs efforts de recherche.

Au mois de mars 1982, le GREC organisait une journée d'études dont l'objectif principal était d'identifier des champs prioritaires de recherche dans le domaine de l'alphabétisation au Québec. Les participants étaient majoritairement des personnes impliquées directement dans la pratique de l'alphabétisation. Quelques universitaires intéressés par la linguistique, l'andragogie et l'apprentissage complétaient l'assemblée des participants.

Cette assemblée a énoncé alors quatre-vingts sujets de recherche en alphabétisation au Québec et, après discussions, en retint dix-huit comme prioritaires. Nous vous en présentons ici treize qui ont fait l'objet de discussions.

1. Étudier avec nuance et critique la formation des formateurs, c'est-à-dire des alphabétiseurs.
2. Étudier les aspects statistiques de l'analphabétisme au Québec : qui sont les analphabètes au Québec ? Combien sont-ils ? Quelle est leur pratique linguistique ? Quelle est l'ethnographie de la parole, de l'écriture et de la lecture chez ces populations souvent retrouvées dans les groupes « populaires » et même ceux qu'aucun alphabétiseur n'a pu rejoindre encore ?
3. Étudier les moyens d'évaluer les résultats obtenus par les pratiques d'alphabétisation.
4. Étudier et comparer les philosophies, les pédagogies et les méthodologies qui sous-tendent les pratiques d'alphabétisation.
5. Étudier les idéologies, les dispositifs et les stratégies politiques de l'alphabétisation.
6. Étudier pour quoi et pour qui on réalise des pratiques d'alphabétisation.
7. Étudier les stratégies utilisées par les analphabètes pour appréhender leur monde.

8. Définir les processus d'apprentissage nécessaires à l'acquisition de la lecture et de l'écriture chez l'adulte analphabète.
9. Décrire le niveau minimum d'alphabétisation fonctionnelle.
10. Étudier l'impact des interventions d'alphabétisation dans la vie cognitive et affective des participants.
11. Étudier les causes de la non-participation des analphabètes à des activités d'alphabétisation.
12. Étudier les critères et les éléments qui devraient présider au choix du lieu physique d'alphabétisation.
13. Étudier le rapport entre le contenu de l'alphabétisation (programme) et le langage de l'analphabète.

Dans ces énoncés, il y a tout un programme de recherche pour des dizaines d'étudiants et leurs professeurs. On n'a pas à proprement parler au Québec de chercheurs qui ont consacré ou qui consacrent leurs activités de recherche aux différents aspects de l'alphabétisation. Il y a bien ici et là des noms qu'on retrouve au hasard des conversations et qui correspondent à des individus qui ont mené des recherches sur des aspects de l'alphabétisation : les Gaudet, Painchaud et Olivier de l'Université de Montréal et Hauteceur (l'auteur le plus prolifique sur l'alphabétisation au Québec), mais leurs efforts risquent de se perdre dans d'autres activités éducatives s'il ne s'organise pas bientôt des groupes de recherche pour mener des études fondamentales et appliquées dans ce domaine envers lequel les chercheurs québécois n'ont pas montré jusqu'à ce jour beaucoup d'intérêt. Dans l'espoir de contribuer au mouvement en ce sens, le GREC serait heureux de recevoir tous les comptes rendus de recherche sur les différents aspects de l'alphabétisation au Québec. Veuillez adresser vos envois à Marcel Lavallée, GREC-CIRADE, Pavillon Arts-4, local 4445, UQAM, CP 8888, Succ. A, Montréal, H3C 3P8. Tél. : 282-3828.

Bibliographie

Gouvernement du Québec, *Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec*, Tome II, Québec, 1964.

Gouvernement du Québec, *Commission d'étude sur la formation des adultes. Apprendre : une action volontaire et responsable*, Québec, 1982.

HAUTECEUR, J.-P., *Pratiques d'alphabétisation*, Direction générale de l'éducation des adultes, Ministère de l'Éducation, Québec, 1982.

UNESCO, *L'alphabétisme dans le monde au milieu du XX^e siècle*, Paris, 1957.

UNESCO, *L'alphabétisation au service du développement*, Paris, 1965.

Le recrutement de l'analphabète

Les analphabètes fonctionnels, c'est-à-dire ceux et celles qui ont moins de neuf années de scolarité, constituent 42% de la population des seize ans et plus au Québec. Parmi ces derniers, il y a six cent mille (600 000) analphabètes complets. Est un analphabète complet celui ou celle qui ne sait ni lire, ni écrire. Trois analphabètes complets sur quatre sont de langue maternelle française et le tiers d'entre eux ont moins de trente-cinq ans.

Ces chiffres risquent de choquer plus d'un spécialiste des sciences de l'éducation, mais il y a pire encore. Le taux de participation des analphabètes aux activités d'éducation de base est dramatiquement faible. En effet, le pourcentage des analphabètes qui participent aux activités éducatives les concernant se situe à environ 4%. La réalité de l'analphabétisme au Québec présente donc, dans un premier temps, deux défis de taille : 1) connaître les déterminants des comportements de participation et, 2) développer leur savoir-faire dans des pratiques efficaces de recrutement.

Nos connaissances théoriques sur la participation

La plupart des études publiées jusqu'à maintenant sur la participation visent à décrire les caractéristiques des participants et non pas à expliquer pourquoi ces adultes participent ou ne participent pas. Bergsten (1980) fait la même observation et conclut que, jusqu'à maintenant, il n'existe pas de théorie qui puisse expliquer le phénomène de la participation en éducation des adultes ou de la participation sociale en général.

C'est donc à partir de théories plus larges et plus générales que les principaux auteurs ont essayé de comprendre et d'expliquer le phénomène de la participation des adultes. Trois modèles, issus de la psychologie sociale et des sciences du comportement, sont prédominants dans la littérature en éducation des adultes sur la participation.

A) Miller (1967)

Le modèle de Miller s'appuie sur la théorie des champs de force élaborée par Kurt Lewin (1947) et sur la théorie

claudes gaudet

des besoins de Maslow (1954). La théorie des classes sociales de Miller tente d'expliquer pourquoi le statut socio-économique (SSE) et la participation à l'éducation des adultes sont reliés. En appliquant les idées de Maslow, Miller émet l'hypothèse que la hiérarchie des besoins devrait prédire que les membres des classes sociales les plus basses seront intéressés dans une éducation qui répond à des besoins de survie, principalement l'entraînement au travail et la formation de base, tandis que les classes sociales plus élevées auront comblé ces besoins et rechercheront l'éducation conduisant à la performance et à l'actualisation de soi.

La théorie de Miller permet une réflexion intéressante sur la question en indiquant quelles forces devraient être modifiées, afin d'augmenter la participation des adultes ayant un faible statut socio-économique (SSE). Cependant, peu de chercheurs ont repris le cadre théorique de Miller pour en confirmer ou infirmer les propositions. D'autre part, les praticiens ont peu de prise sur le problème puisque les définitions des différentes forces n'indiquent pas comment elles pourraient être contrôlées concrètement. En effet, le praticien ne peut pas faire grand-chose pour diminuer l'impact négatif de l'absence relative d'emplois, de la structure familiale faible, etc., dans un projet de recrutement.

B) Boshier (1973)

Selon l'hypothèse de Boshier, la non-participation et l'abandon sont fonction de l'ampleur du décalage entre la perception de soi de l'adulte, et sa perception des principaux aspects de l'environnement éducatif. Boshier affirme que ceux qui ne participent pas manifestent une incongruence [soi/institution] et principalement une incongruence [soi/autres personnes dans l'institution].

À travers ses propres recherches, Boshier a pu confirmer son hypothèse:

les étudiants ayant un score élevé d'incongruence [soi/institution] sont plus enclins à abandonner que les autres personnes. Cette hypothèse n'a pas été vérifiée auprès des non-participants.

D'un autre côté, les praticiens, même en s'appuyant sur les résultats provisoires de Boshier, auront peine à organiser concrètement leurs actions de recrutement à partir des variables comme la perception de soi et des autres. En effet, on comprend aisément que toute modification dans la perception de soi exige une démarche longue, complexe et peu économique dans le cadre d'un projet de recrutement des analphabètes. L'élément le plus intéressant dans l'approche de Boshier demeure celui de la perception de l'environnement éducatif par les non-participants. Ce modèle suggère que la participation est maximisée lorsque l'environnement éducatif devient congruent avec les caractéristiques du groupe spécifique que l'on tente de rejoindre. Par exemple, on pourrait faire l'hypothèse que les analphabètes participeront davantage aux activités éducatives qui sont organisées dans leur propre quartier ou dans leur milieu de travail plutôt que dans une école.

C) Rubenson (1977)

Inspiré par les travaux de Vroom (1964) sur la motivation au travail, Rubenson (1977) pense que l'éducation, comme le travail, est une activité motivée par un désir d'accomplir quelque chose qui nous fasse avancer dans la vie. Les efforts de développement personnel sont donc déterminants dans le travail comme dans l'éducation. L'hypothèse de Rubenson stipule que le comportement humain, notamment la décision de participer à des activités éducatives, est fonction de l'interaction entre l'individu (avec toutes ses expériences antérieures) et l'environnement tel qu'il le perçoit. La force résultante de motivation est déterminée par la conjugaison des forces négatives et positives existant dans l'individu et l'environnement. L'attente d'un succès personnel dans l'activité éducative aura des conséquences positives, de même que l'attente que ce succès pourra servir à quelque chose de concret. Ces deux composantes sont multiplicatives. Si l'une des deux prend la valeur zéro, alors la force résultante de motivation sera nulle. D'autre part, il y a l'élément « valence » dans la formule de Rubenson. Cette composante peut prendre une valeur positive, indifférente ou négative. Sa force dépend des conséquences anticipées de la participation. Par exemple, la participation aux activités éducatives peut entraîner une

augmentation de salaire (élément affectif positif), mais cela peut aussi signifier une privation relative de la vie de famille (élément affectif indifférent ou négatif selon le cas).

Suivant le modèle de Rubenson, un adulte se voyant offrir une promotion à la suite d'un cours, participera vraisemblablement à cette activité éducative. Cette attente ne conduira à la décision de s'inscrire au cours qu'à la condition qu'une valence positive soit attribuée par l'adulte à la promotion anticipée; la promotion doit être quelque chose de désirable et l'adulte doit percevoir une possibilité de succès dans l'activité éducative. D'un autre côté, ce même adulte ne participera probablement pas à l'activité éducative si ses collègues de travail placent une valeur négative en regard de l'éducation des adultes ou quant à ses chances de recevoir une promotion. Alors la composante « valence » devient négative, et la participation est improbable.

Dans le domaine de l'alphabétisation, la formule de Rubenson présente bien peu d'espoir pour les praticiens impliqués dans le recrutement des analphabètes. Les analphabètes ne s'attendent pas à réussir en éducation de base à cause de leurs expériences scolaires antérieures, négatives dans la plupart des cas. Quelles que soient les conséquences positives anticipées, cette valeur nulle (zéro), en regard de la possibilité de réussite, donne aussi une valeur nulle au produit de la multiplication des deux composantes. De plus, l'élément « valence » prend une valeur indifférente ou négative, puisque les analphabètes ont tendance à rejeter les valeurs socio-culturelles reliées à l'école ou à l'éducation, en général. Rubenson offre quand même une mince ouverture avec la notion de l'influence des personnes significatives que sont les ami(e)s, les conjoint(e)s et les parents. Il est possible que l'influence des personnes significatives soit déterminante dans le cas des analphabètes, et cela à deux niveaux. D'abord, elles pourraient convaincre les analphabètes qu'ils ont une possibilité réelle de réussir en éducation de base. Deuxièmement, ces personnes connaissent suffisamment bien les analphabètes pour leur faire voir quelques conséquences positives découlant de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.

Les trois modèles théoriques qui viennent d'être décrits succinctement ne donnent qu'une idée très partielle du concept de participation. Nos connaissances théoriques sur ce concept demandent à être développées davantage, mais en attendant, la réalité de l'analphabétisme au Québec ne se fait

pas moins pressante dans l'esprit des praticiens qui doivent souvent appuyer leurs plans d'action sur leurs connaissances pratiques du recrutement des analphabètes.

Nos connaissances pratiques sur le recrutement des analphabètes

Dans l'élaboration de leurs plans d'action pour recruter les analphabètes, nous avons vu jusqu'ici que les praticiens pouvaient se laisser guider par deux principes: le degré d'influence des personnes significatives et la congruence entre l'environnement éducatif et les caractéristiques des participants.

Par ailleurs, deux autres éléments de connaissance pratique du recrutement viennent s'ajouter. Un premier élément nous vient de l'étude descriptive réalisée par Johnstone et Rivera (1965) et portant sur les caractéristiques des adultes qui participent aux activités éducatives. Ces derniers auteurs ont noté que le nombre d'enfants en bas âge à la maison avait une influence différente sur la participation des hommes et des femmes. Les hommes ayant de jeunes enfants à la maison ont tendance à participer plus aux activités éducatives que leurs conjointes. Un second élément nous est

fourni dans le rapport du AAE (Adult Armchair Education), un projet d'alphabétisation complété à Philadelphie, Pens., en mars 1968. Par ce projet, les praticiens ont pu vérifier que plus le recrutement est personnalisé (par opposition à l'utilisation des moyens de communication de masse comme la radio, la télévision et les journaux), plus les résultats sont effectifs quant au nombre d'analphabètes qui s'inscrivent.

Ces quatre facteurs forment ce que nous pouvons appeler un modèle (ou système explicatif) provisoire de la participation. Il s'agit d'un modèle provisoire puisqu'il n'a pas encore été validé par une recherche scientifique. Chacune des propositions de ce modèle peut être traduite en termes d'actions concrètes à réaliser, dans le but d'augmenter le nombre d'analphabètes qui s'inscrivent aux activités d'éducation de base. L'ensemble de ces actions constitue un plan d'action général de recrutement. Des plans d'actions spécifiques doivent être développés dans chaque situation particulière.

Un plan d'action spécifique de recrutement des analphabètes a été élaboré à partir de ce modèle général, et implanté avec succès à Tallahassee, en Floride, en 1980 (voir Gaudet, 1982).

A) Plan d'action

Recrutement personnalisé. Une coordonnatrice du recrutement, engagée pour le projet, s'est adjoint des recruteurs volontaires résidant dans les quartiers où les taux d'analphabétisme sont les plus élevés. Les adultes ayant récemment participé à des activités d'éducation de base doivent être invités à agir comme recruteurs volontaires. Les recruteurs volontaires visitent les analphabètes qu'ils connaissent et qui vivent dans leur quartier. Le contact se fait au domicile de l'analphabète, de personne à personne. Le recruteur volontaire informe l'analphabète de l'existence du programme d'éducation de base et lui indique les conséquences positives qu'il a lui-même découvertes dans sa propre démarche d'alphabétisation. Le contact se veut empathique, simple et chaleureux.

Influence des personnes significatives. La coordonnatrice du recrutement établit des contacts avec les organismes et les institutions du milieu afin d'identifier les personnes susceptibles d'être des personnes significatives (ami(e)s, conjoint(e)s, parent(s), conseiller(ère)s, etc.) pour un ou des analphabètes. Elle invite ces personnes significatives à collaborer au projet d'alphabétisation en leur indiquant comment utiliser leur influence

ROBERT MÉTHODIQUE

Dictionnaire méthodique du français actuel

**PROFITEZ DE L'OFFRE SPÉCIALE
RÉSERVÉE AUX ENSEIGNANTS
AU PRIX DE 15\$ au lieu de 26,95\$
+ 2\$ de frais d'expédition**

Limite: 1 seul dictionnaire par enseignant

Nom: _____

Adresse: _____

Code Postal: _____

Ecole: _____

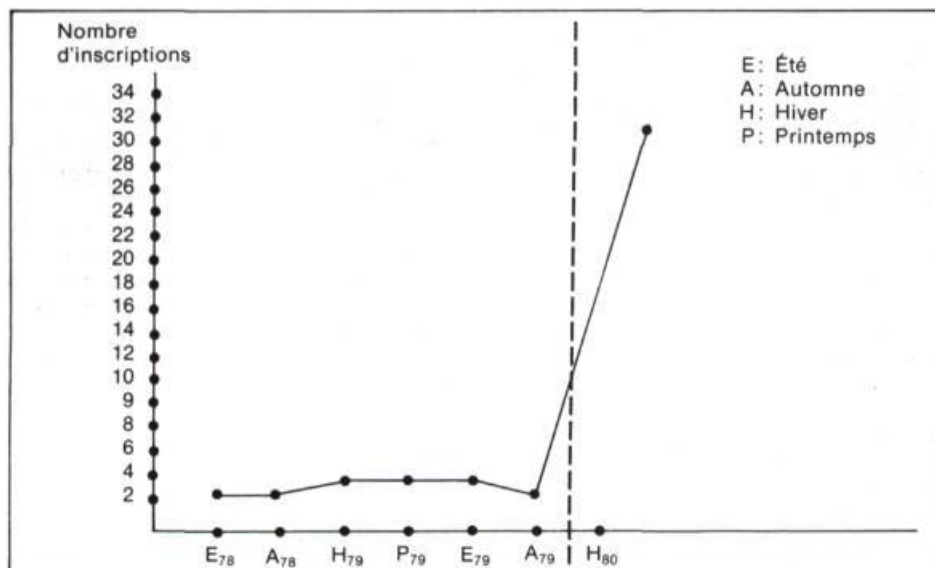
Numéro de téléphone de l'école*: _____

Joindre un chèque de 17\$ ☐ chèque ☐ mandat

Signature: _____

À retourner à:
Éditions France-Amérique
170 Benjamin Hudon, Montréal H4N 1H8

* Comme cette offre s'adresse uniquement aux enseignants à titre personnel, nous vous demandons d'indiquer le numéro de téléphone de votre école pour vérification. Aucune commande d'institution ne sera honorée.



Nombre d'inscriptions en hiver 80 comparé aux six trimestres précédents

auprès des analphabètes. Il importe que cette influence se manifeste avec beaucoup de tact. Ainsi un employeur pourrait inviter un de ses employés analphabètes à s'inscrire au programme d'alphabetisation en lui manifestant beaucoup de compréhension et, surtout, en ne lui laissant jamais croire qu'il pourrait perdre son emploi s'il ne participe pas.

Nombre d'enfants à la maison. La coordonnatrice du recrutement organise une garderie sur place et durant les heures d'activités éducatives. Ceci permet aux femmes de participer davantage. Les services de garde peuvent s'organiser sur une base bénévole.

Congruence de l'environnement. Les activités d'alphabetisation sont organisées dans les quartiers où résident les analphabètes ou dans leur milieu de travail. Les horaires sont flexibles et les groupes sont restreints (moins de 15). Des tuteurs bénévoles sont associés au projet afin de permettre plus de rencontres individuelles.

B) Résultats

Après un mois d'implantation d'une partie du plan d'action décrit ci-haut, on a pu constater une augmentation de 880% dans le nombre d'inscriptions des analphabètes au trimestre d'hiver, par rapport à la moyenne des six trimestres précédents comme le montre le tableau.

D'autres questions

Même si les résultats présentés ci-dessus sont suffisamment éloquentes en eux-mêmes, il ne faut pas s'arrêter là.

D'autres questions deviennent alors pertinentes. Qui sont les analphabètes que nous recrutons? St-John Hunter et Harman (1980) prétendent que les analphabètes forment quatre groupes distincts sur un continuum allant des moins aux plus aliénés. Les analphabètes que nous recrutons sont-ils parmi les moins aliénés? Si tel était le cas, nos efforts seraient alors démesurés parce que ceux-là ont seulement besoin d'être informés de l'existence d'un programme pour participer. À l'inverse, sait-on comment rejoindre ceux qui se retrouvent parmi les plus aliénés?

Par ailleurs, d'autres variables telles que l'âge, l'occupation, le niveau de revenu, le degré de scolarité et la participation à des associations volontaires auraient, selon l'analyse de Garry (1977), une influence déterminante dans la participation des analphabètes. Comment ces variables s'associent-elles à celles qui sont déjà incluses dans nos différents modèles?

Ces questions nous ramènent au besoin d'une théorie sur la participation, sans laquelle nos pratiques de recrutement des analphabètes risquent de demeurer incertaines, hésitantes, donc moins efficaces et plus coûteuses. Tout inachevées que soient nos connaissances à la fois théoriques et pratiques sur la participation et le recrutement, on doit finalement se demander si nos efforts pour rejoindre les 600 000 analphabètes du Québec sont à la mesure du besoin. Avec plus qu'un brin d'impatience, je dirai qu'au moins la réponse à cette dernière question est claire: c'est non, puisqu'il n'y a pas plus de 400 alphabétiseurs sur le terrain actuellement.

Le livre universitaire

linguistique

INTRODUCTION À LA LINGUISTIQUE GÉNÉRALE

C. Germain, R. LeBlanc

Concept de base et principales techniques d'analyse linguistique. Cours présenté en fascicules séparés. Chaque fascicule comprend trois parties: *Données de base* présentant l'essentiel de la matière à l'étude, *Exercices* qui s'intègrent aux données et *Corrigé* qui permet la vérification de l'apprentissage.

Vol. 1	La Phonétique	1981. 108 p. 46 exercices	7,50\$
Vol. 2	La Phonologie	1981. 112 p. 37 exercices	7,50\$
Vol. 3	La Morphologie	1981. 100 p. 44 exercices	7,50\$
Vol. 4	La Syntaxe	1982. 128 p. 51 exercices	7,50\$
Vol. 5	La Sémantique	1982. 124 p. 24 exercices	7,50\$

À paraître

Vol. 6	La Sémiologie de la communication
Vol. 7	Le Structuralisme
Vol. 8	La Sociolinguistique
Vol. 9	La Dialectologie
Vol. 10	Linguistique et enseignement des langues

ÉTUDES SUR LA LANGUE PARLÉE DES ENFANTS QUÉBÉCOIS 1969-1980

G. Gagné, M. Pagé et coll.

- Performance linguistique orale de québécois francophones âgés de deux à seize ans.
1981. 332 p. 23,75\$

En librairie ou chez l'éditeur



LES PRESSES
DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

C.P. 6128, succ. «A»
Montréal, Qué. H3C 3J7
2910, bd Édouard-Montpetit
Montréal, Qué. H3T 1J7